

VOGUE

PARIS

Mai n° 957

LIYA Kebede,
l'odyssée
d'une *égérie...*

Mode:
Le
TOUT,
c'est
d'OSER!

par INEZ & VINOODH

Interview
exclusive:
Kevin Systrom,
alias MR.
INSTAGRAM.

www.vogue.fr

M 05590 - 957 - F: 4,90 € - RD



128 PAROLES D'HOMME

Vous faites ce métier pour séduire ?

Sans doute pour être aimé. Pour remplir un besoin d'amour énorme, trop grand, comme c'est le cas chez beaucoup d'artistes. Le désamour peut me faire mettre genou à terre. Cela dit, avec le temps, j'ai appris à aimer ce métier en propre, pour l'énergie créative qu'il m'inspire et l'équilibre que ça m'apporte. La dimension affective s'est transformée. Ma foi, si l'adhésion n'est pas unanime, aujourd'hui, c'est pas un drame.

Votre premier film de réalisateur, *Le Talent de mes amis*, sort ce mois-ci en salles. Pour une fois, les femmes comptent fifty-fifty. J'y ai vu un manifeste pour la parité. Vous confirmez ?

Au départ c'est une histoire d'amitié triangulaire, avec trois copains. Oui, j'avais envie que dans un film de mecs, les filles ne soient pas, pour la énième fois, cocues, accommodantes, fermant les yeux sur la situation, pardonnant noblement. Ou des espèces de non-personnes décoratives. J'avais envie de montrer leur acuité dans nos vies. J'avais envie que mon personnage soit joliment quitté par une femme et qu'il ait joliment à la reconquérir. Je voulais à l'écran des femmes qui soient de vrais pivots, de vraies prises de terre.

Vous observez beaucoup les femmes pour les capter aussi bien ?

Je les ressens dans mon corps comme je peux ressentir les hommes. Depuis toujours. La femme n'est pas une étrangeté. J'ai l'impression de respirer le même air. Homme, femme, je ne vois pas trop la différence. Bien heureux d'être un homme quand même, je trouve ça plus facile.

«L'ado rebelle», «la vendeuse», qui sont les clous de vos spectacles, d'où viennent-elles ?

On a tous la voix de notre inauthenticité, a dit un philosophe. Cette façon d'infléchir la voix fait notre identité perçue. Ce n'est pas complètement conscient, mais c'est un choix. Chez les femmes, la gamme est incroyablement développée, expressive, bavarde. Je suis étonné qu'on n'ait pas écrit davantage de personnages féminins. La palette est tellement riche.

ALEX LUTZ

Tous les jours, Alex Lutz se glisse dans la peau d'une femme, Catherine, alter ego de Liliane, dans un duo poilant sur Canal+. Star du stand-up, ce trentenaire a tous les profils : humoriste, comédien (*Sous les jupes des filles*), auteur. Dans *Le Talent de mes amis*, son premier film de réalisateur, on le découvre féministe et sensible. **CRAQUANT.**

Par VIOLAINE BINET. Photographe LUKAS WASSMANN.

Tous les soirs, vous êtes Catherine, alter ego de Liliane, ce duo hilarant avec Bruno Sanches sur Canal+. Qu'est-ce que ça fait d'être dans sa peau ?
Ça m'amuse follement. Vous arrivez le matin au studio et au bout d'une heure et demie de maquillage, vous avez cette tête. Catherine et Liliane sont des personnages inventés ensemble, avec Bruno. Un jour, dans la rue, deux nanas marchaient devant nous. Elles avaient ce rapport : dominant-dominé. Ça nous a sauté à la gueule. Le duo vient de là. Et le tandem marche, je crois, pour cette raison. C'est un jeu d'opposées. Presque un registre clownesque. L'une est plus mince, plus «machin», plus dans le vent. Bien entendu, la plus maligne n'est pas celle qu'on pense.

Côté look, ça donne quoi ?

Catherine sent Rive gauche à plein nez, fait confiance aux bonnes vieilles marques, les produits Clarins, Les Dames de France si on est trop caricatural, les collections capsule des 3 Suisses. C'est une Parisienne qui n'en est pas tout à fait une, elle vit à Meudon. Elle a des petits «funs». Sur la boucle d'oreille, ou le sautoir, elle va s'éclater. Sinon, elle a des principes : assortir l'escarpin avec le sous-pull. Avec une base de noir, oser le bleu électrique. Il faut qu'une taille soit marquée. Une veste, ça structure. Le décalage, le flou, pour elle c'est plus compliqué. Liliane, elle, suit. Sans y attacher de l'importance.

Tous les acteurs rêvent d'incarner une femme. Pourquoi ?

C'est formidable d'être dans une telle altérité. L'éloignement est tel qu'il vous donne une liberté fabuleuse. C'est vrai de tous les personnages de composition forts, mais dans la peau d'une femme, quand vous l'avez choppée, quand vous savez comment elle parle, comment elle bouge, quand vous avez enfilé sa panoplie, vous ne touchez plus terre. C'est l'effet *Tootsie*. Moi qui suis très traqueur, j'ai peur des plateaux télé quand je fais de la promotion par exemple, je rêverais d'y aller en Catherine.

Avez-vous un type de femme ?

La «girl next door». J'adore le genre de fille dont on fait, comment dit-on... un «double take» ? On l'a pas vue du premier coup. Au second coup d'œil, on se dit, mais comment elle est foutue, c'est incroyable.

Les choses se révèlent peu à peu.

Ah oui. Quand c'est presque de l'effeuillage, c'est ouf. Ou la fille qui a des pauvres lunettes et quand elle les ôte, elle a des yeux magnifiques. Ça c'est chouette. Après, vous y pensez tout le temps. Je suis plus sensible à ce type de femme qu'à la Kim Kardashian du pauvre.

Quels cadeaux aimez-vous offrir ?

Des bagues. Ma grand-mère me disait : en cas de guerre, c'est une monnaie d'échange. Pratique. Donc, voilà, je m'achète des montres et j'offre des bagues de valeur à ma femme. Ça me rassure, je me dis : elle a des pierres.

Une pièce du dressing féminin qui vous électrise ?

Le trench. Mystérieux, sexy. Rarement foireux. Un jean, un T-shirt, un trench, c'est beau. Rien en dessous, c'est une robe. J'adore.

À l'inverse, une pièce que vous aimeriez éradiquer ?

Bizarrement, le string, pas toujours très heureux en fonction des culs. Une petite culotte en coton, pas trop élastiquée, c'est plus sympa. J'aime bien la bergère. Le côté j'ai pas fait exprès, je viens de faire les foins. C'est de la gourmandise, je crois. Le plaisir est une chose rare. Alors quand il a l'air simple... c'est un peu cucul, un truc de mec : la robe chemisier, le côté «je viens de faire un gâteau». Hâ ha.

Un parfum irrésistible ?

Shalimar, par petites touches. À cause de sa note poudrée. Ma compagne le portait au tout début de notre relation. J'aime les parfums de parfumeurs. Pareil pour tout. Un mec qui fait des stylos fait des stylos, un mec qui fait des montres fait des montres. J'aime pas quand ça sent la franchise.

À côté de qui rêvez-vous de dîner ?

Mathilde, ma femme. Nous sommes deux perruches, elle et moi. Mathilde a une conversation brillante, intéressante, drôle, ce qui est pour moi la clé de la séduction. Dans mon métier, le moindre événement mobilise beaucoup de monde, alors nos tête-à-tête sont précieux.

Et sinon, un fantasme ?

Elizabeth Taylor. Mon chef opérateur a travaillé avec elle. Quand elle arrivait sur le plateau, un plateau italien en plus, le silence se faisait, dit-il. Pas le plus beau corps du monde, pas la plus parfaite, mais ce regard... Qui d'autre ? Dialoguer avec Sagan, j'aurais bien aimé. J'aurais pas du tout eu envie de la draguer. On parle de dîner, hein. Pour le trouble : Beyoncé, Scarlett Johansson. J'aime les formes. Tout ce qui n'est pas frimer en rentrant dans un 34, j'adore.

À côté de qui n'aimeriez-vous pas être placé à table ?

Marine le Pen. C'est son père avec un brushing.

Avez-vous une définition de la féminité ?

Non. Je trouve ça pas féministe de définir la féminité.

Vous travaillez souvent avec des femmes. La complicité est particulière ?

Ça passe quand même par la séduction. On ne peut pas l'éviter. Une femme n'est pas un pote sur lequel je tape sur l'épaule. J'ai un rapport plus fébrile ou plus fan. Ceci explique que j'apprécie.

Une image de femme qui vous hante ?

Qui me hante ? Aucune. Faut grandir. C'est pas des fantômes, des vampires. Les femmes vont rien nous prendre, on peut le dire à Zemmour, tout va bien se passer. On va même garder nos zizis. ♡

